

mai 2016

Edouard Lalo

1853-1892

⌘ ⌘ ⌘ ⌘ L'œuvre concertante pour violon, pour violoncelle et pour piano.

Elina Buksha, Lorenzo Gatto, Woo Hyung Kim, Vladyslava Luchenko (violon), Ori Epstein (violoncelle), Nathanaël Gouin (piano), Orchestre philharmonique royal de Liège, Jean-Jacques Kantorow.

Alpha (3 CD). © 2015. TT : 3 h 08'.

TECHNIQUE : 4,5/5



Prolongeant l'expérience initiée avec succès dans les concertos de Vieuxtemps (cf. n° 590) et poursuivie avec ceux de Saint-Saëns (cf. n° 620), la Chapelle Musicale Reine Elisabeth réunit au service d'Edouard Lalo de jeunes solistes, lauréats de grands prix internationaux, venus d'horizons divers se perfectionner dans la prestigieuse institution. Sans surprise, la pièce maîtresse du coffret, la *Symphonie espagnole*, est dévolue au « vétérán » de l'équipe, le brillantissime Lorenzo Gatto. Du haut de ses trente ans, le violoniste y confirme une technique suprême, un panache impressionnant et une maturité expressive digne de ses plus glorieux aînés. Sous la baguette savante et complice de Jean-Jacques Kantorow (qui avait déjà gravé, comme soliste, l'œuvre concertante de Lalo chez Bis), l'Orchestre philharmonique de Liège lui apporte un soutien et une réplique à la mesure de son talent. Son adresse à épouser les rythmes ibériques taillés pour le flamboyant Pablo de Sarasate, comme à en dominer l'étincelante virtuosité captent l'attention d'un bout à l'autre.

Autre page d'envergure, le *Concerto pour violoncelle* inspire le très jeune Israélien Ori Epstein. Si sa sonorité dans l'introduction tout empreinte de gravité manque un peu de projection, on apprécie la belle intériorité d'un discours sensible, concentré et tout en subtilité. C'est dans l'*Andante* central en forme de rêverie, que cette approche quasi chambriste trouve son expression la plus touchante et la plus équilibrée avec l'orchestre, ailleurs un peu plus dominant.

Les autres œuvres présentent un intérêt moindre, mais permettront de découvrir le Coréen Woo Hyung Kim (*Concerto pour violon op. 20*) ou l'Ukrainienne Vladyslava Luchenko (dans quatre pages rares dont la *Fantaisie norvégienne*) et de réentendre la Lettone Elina Buksha (*Concerto « Russe »*), déjà appréciée pour son agile sensualité dans l'album Saint-Saëns. Sans atteindre l'aisance magistrale de Gatto, ils imposent le respect par un goût sûr, imperméable aux excès démonstratifs.

Très tardif dans la production de Lalo (1888-1889), le *Concerto pour piano* conclut l'ensemble. Le pianiste français Nathanaël Gouin, formé par Michel Béroff, Denis Pascal puis Maria Joao Pires, défend avec conviction et sensibilité cette page virtuose encore mal aimée.

Jean-Michel Molkhov